Le Num. L. 80 - 3 Octobre 1975 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70%) 23ème Année - Num. 18

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

M. Rivoli Joseph
40 Rue Turin
AOSTE

NOTRE POSITION

Lors de la réunion du 7 septembre dernier l'Assemblée Générale de l'Union Valdôtaine, ayant examiné longuement la situation politique actuelle, a constaté qu'il est nécessaire de procéder à la formation d'une junte organique qui fasse suite à l'actuelle junte transitoire.

Deux raisons l'imposent: les engagements pris par M. le Président Mario Andrione et la situation qui s'est créée à l'intérieur de la junte même par la mort de deux assesseurs.

En effet, le 27 décembre 1974, M. Andrione avait déclaré que l'actuelle junte régionaliste aurait été une junte de transition, dont le but était de faire sortir notre Région de la crise qui durait depuis trop longtemps et de permettre aux différentes forces d'éclaircir leur position et de vérifier leur volonté politique. Au mois de mars les forces politiques qui forment l'actuelle majorité avaient décidé, en vue des élections communales, de continuer sur ce chemin jusqu'après le 15 juin. Ensuite, les difficultés surgies pour la formation d'une majorité à la commune d'Aoste ont retardé la formation d'une nouvelle junte organique à la Région.

Pendant ce temps un sort cruel a frappé la junte régionaliste et la Fédération des mouvements autonomistes valdôtains qui ont subi la perte de deux assesseurs: M. Cyrille Blanc, décédé le 9 juin après une longue maladie qui l'avait éloigné de son poste de travail et de combat, et M. Jean De Vita, décédé le 25 août dernier.

Malgré ces vicissitudes douloureuses la junte Andrione a pleinement satisfait à son but et aux exigences de la Vallée d'Aoste. Elle s'est distinguée par son action administrative et politique incisive, par son honnêteté rigoureuse, par son efficacité dans la résolution des problèmes fondamentaux au-dehors de tout verbiage et de toute démagogie si chers à d'autres forces.

Nous ne voulons pas énumérer les points qualifiants de cette junte qui a tenu 35 séances et pris 4552 délibérations. Le lecteur en trouvera quelques-uns dans un autre article.

Les partis nationaux italiens qui nous appuyent ont reconnu et loué publiquement le bon travail accompli par la junte régionaliste. Quant à nos adversaires (Communistes et Democratici Popolari, avec leurs acolytes d'une certaine presse italienne)qui accusent la junte régionaliste d'immobilisme, nous leur répondrons par de simples chiffres. Du 1er décembre au 18 septembre 1975 notre junte a dépensé 34.620.614.579 lires; en 1974, pour la même période, la junte présidée par M. Dujany avait dépensé 26.162.619.683 lires. La junte Andrione a donc accompli 8.457.994.995 lires de travaux en plus! De quel côté y a-t-il eu immobilisme et inefficacité? La réponse n'est pas difficile!

Il s'agit maintenant de reconstituer une nouvelle junte et à cet égard nous croyons utile faire quelques considérations.

Nous sommes, avant tout, convaincus de la nécessité que les Mouvements autonomistes soient présents à l'exécutif régional en considération de la particularité ethnique de la Vallée d'Aoste et du moment historique que nous vivons. En effet, seulement les Mouvements de la Fédération Régionaliste, les seuls qui ne soient pas liés aux groupes de pouvoir ou de décision de Rome, peuvent défendre les intérêts sociaux, économiques et culturels, réels, des Valdôtains. De plus, au moment où, lentement,nous nous acheminons, vers l'Europe fédérale, seulement les mouvements autonomistes peuvent indiquer la voie à suivre et vouloir la réunification ethnique de notre peuple qui déborde les frontières actuelles; et cela, afin que suivant les principes d'un vrai fédéralisme intégral, l'Europe qui va se former ne soit pas celle des états d'aujourd'hui, mais une Europe des régions et des peuples naturels.

Mais notre présence au gouvernement régional est subordonnée à trois conditions sans lesquelles nous n'accepterons pas de collaborer avec d'autres forces:

- Respect de l'unité d'action des trois mouvements autonomistes.
- Respect de la personnalité politique de la Fédération Régionaliste et de son autonomie.
- Respect des idéaux et des buts de cette Fédération.

1- Notre but principal, puisque nous a-

(Suite page 2)

LE ROLE A JOUER

Lors de la Conférence de presse, le 6.9.1975, le Président de la Junte M. Andrione déclara que la junte de transition qu'il préside avait rempli sa tâche. Il affirma aussi qu'il ne savait pas pour le moment vers quelles directions auraient marché les partis et mouvements; et pour ce qui concernait le sien - notamment l'U.V. - la décision appartiendrait à l'A.G. qui a été convoquée le dimanche 7 septembre a Gressan.

La parole est donc a nos mouvements.

Nous de l'U.V. et de la Fédération, nous croyons qu'en ce moment le «ROLE» que nous devons avoir est celui d'oeuvrer - en toute liberté - afin que le programme et les initiatives commencés par la junte «ANDRIONE» puissent poursuivre pour déboucher sur la totale réaffirmation du Peuple Valdôtain tout entier, dans le progrès économique, social et culturel: c'est-a-dire dans la vraie autodétermination de notre peuple.

(Suite page 4)

NOTRE POSITION

(Suite de la page 1)

gissons uniquement pour l'intérêt de notre ethnie, est l'unité des mouvements autonomistes sans laquelle rien n'est possible en ce sens. Nous voulons que l'entente qui s'est établie au niveau de la Fédération Régionaliste continue afin qu'elle puisse aboutir à la réunification des trois mouvements. Nous n'accepterons donc pas de solutions qui mortifient le RV ou l'UVP ou l'exclusion de l'un d'eux de l'exécutif.

2- La Fédération des mouvements autonomistes a sa propre personnalité politique, bien distincte, qui s'inspire de la doctrine fédéraliste.

Elle ne se confond ni avec la droite ni avec la gauche historiques lesquelles ont, selon nous, fait leur temps. C'est pourquoi lorsque nous nous allions, avec les uns ou avec les autres, nous ne nous confondons pas avec eux pour cela. La Fédération garde en ce cas sa physionomie politique et doctrinaire et son autonomie. Les alliances politiques doivent donc être faites d'après des programmes et être bâties sur une action concrête pour la réalisation de notre but final: l'émancipation de notre peuple de toute contrainte économique, politique, sociale et culturelle. Elles doivent être faites, en attendant que nous disposions d'une majorité à nous, avec les partis qui donnent l'assurance de respecter ce dessein et d'oeuvrer avec nous pour sa réalisation.

3- La Vallée d'Aoste souffre en ce moment d'une aliénation politique, économique et culturelle.

Sur le plan politique, car l'«autonomie» que l'état italien nous a accordée pour garder ses bénéfices à lui, s'est démontrée non seulement insuffisante mais délétère même puisqu'elle a endormi nos consciences. Elle nous a aussi séparés des autres deux parties de notre peuple. Le seul remède est dans le fédéralisme intégral.

Sur le plan économique car les Valdôtains sont en train de devenir un peuple de prolétaires et de salariés qui ne peuvent plus contrôler l'économie de leur vallée, dirigée au contraire par le capitalisme étranger qui suce nos revenus pour nous donner dépersonnalisation, déracinement, pollution, insécurité, névrose, massification. Ce que nous voulons c'est une économie qui, respectant la dignité humaine, soit déterminée par notre peuple dans la formation des plans, dans la gestion et dans la répartition des revenus. La solution est une fois encore dans le fédéralisme.

Sur le plan culturel car notre «autonomie» ne nous donne pas les moyens et les instruments pour sauvegarder notre civilisation dont l'aliénation progressive est causée par la presse italienne, par la radio-télévision italienne, par tous les autres mass-media italiens, par l'église italienne, par l'école italienne, par l'économie italienne. Il faut donc trouver, ou retrouver, ces moyens et ces instruments. La solution est une fois de plus dans le fédéralisme.

Nos partenaires devront donc montrer leur volonté d'oeuvrer avec nous pour la désaliénation politique, économique et culturelle de notre peuple.

Ce sont trois conditions inviolables. Sur ce plan seulement nous engagerons une confrontation que nous ne craignons nullement car, sans fausse modestie, nous n'acceptons de leçons ni en fait de valorisation ethnique, ni en fait d'action sociale, puisque nous connaissons la juste voie.

Joseph-César PERRIN

RADIO-TELEVISION HI-FI
Réparations - Chez LUBOZ
40, Avenue F. Chabod
Aoste — Tél. 34745

Les livres et les auteurs

LES PROPOS DE VICTOR - Roman valdôtain, par Victor Raz-Lebolles. Imprimerie de l'Union Valdôtaine.

Plus que d'un roman, au sens strict du mot, il s'agit d'une suite de récits et considérations critiques sur la situation du montagnard valdôtain face au soi-disant progrès.

Victor est un vieux paysan valdôtain, célibataire, resté seul au village, que ses frères et soeurs ont laissé pour la ville.

Ayant reçu un peu d'instruction et beaucoup médité sur sa condition, il décide un jour d'écrire «une longue lettre aux messieurs du progrès» pour leur faire part de ce qu'il a «vu, entendu, enduré, ressenti».

Tout cela est raconté par Victor-Raz-Lebolles (ou plus exactement par le jeune professeur valdôtain qui se cache sous ce nom) avec une ironie tantôt cinglante, tantôt moqueuse, selon que le prétendu progrès se présente sous sa face odieuse ou bien ridicule.

Cette ironie, tour à tour sarcastique, spirituelle, humoristique, n'est jamais fatigante. A la variété du ton s'ajoute la variété de la composition: tantôt c'est une narration, tantôt un portrait, tantôt un tableau. Certains récits, très dialogués, pourraient être portés facilement sur la scène. Observateur autant que psychologue, l'auteur excelle en particulier à rendre les travers des personnages par la simple description du milieu dans lequel ils vivent et qu'ils se sont créé volontairement; c'est le mode d'expression qu'il préfère quand il s'attaque aux ridicules et n'entend point sévir.

Ce pamphlet original comprend 27 chapitres indépendants qui ont pour titres: Je me présente; Ouvrier-paysan; La chasse; Les alpinistes; La triste histoire de la vache Moretta; Le pique-nique dans le pré; Les fleurs; Faire pipi; Au bistrot; Les vipères; L'interview; Les campeurs; Ma maison; Louis du Solan vend un pré; Les maisons des seigneurs (il s'agit des nouveaux seigneurs, les touristes qui viennent construire des villas chez nous); La maison du croupier; La veillée chez Bino; La cuisine typique; Les professeurs de Livio; Les petits bergers; Les «ex-combattenti»; La visite de Pino le croupier; Mon neveu Bruno; La gloire et l'honneur de la commune; Le comice des XY; Le rêve de Victor; Non!...

Vingt-sept chapitres, vingt-cinq satires... qui se terminent par un refus catégorique.

«Il y a toujours un moment, conclut Victor, où il faut dire NON! Le moment est venu. N'attendons pas davantage. Disons tous ensemble: NON à l'école colonisatrice; NON à l'hypocrisie des rapports sociaux standardisés; NON à l'intolérance religieuse, politique et civile; NON au folklore qui mortifie notre culture; NON aux mass-média qui déforment la réalité pour nous réduire en esclavage; NON aux politiciens pourris, corrompus, vendus aux étrangers; NON aux divisions et à l'esprit de clocher; NON aux préjugés et aux lieux communs; NON à la dépersonnalisation de notre peuple et de notre culture... Nous en avons assez: Nous voulons vivre!»

Les pamphlets sont souvent indigestes, mais il n'en est pas ainsi des «Propos de Victor». Une langue alerte, claire et concise, unie au nombre et à l'actualité des sujets traités, aux personnages souvent comiques, à la variété tonale et à la gamme entière de l'ironie, en font un pamphlet d'une lecture tout à fait aisée et délectable.

A ce point de vue, les «Propos de Victor» méritent réellement le titre de «roman».

C'est un roman-pamphlet... un carquois artistement travaillé et rempli de flèches acérées qui volent droit au but.

E. P.

«DIVIDE ET IMPERA» MAXIME FECONDE

La tristement célèbre maxime politique «divide et impera» est féconde en applications, souvent subtiles et machiavéliques.

Pour mieux déraciner l'ethnie valdôtaine, ses adversaires opposent le patois à la langue française. La langue des Valdôtains n'est pas le français mais le patois, affirment-ils, dressant ainsi parent contre parent et faisant de l'allié naturel un ennemi.

Personne n'ignore en effet que notre patois est proche parent du français. En outre, chez nous le français a succédé au latin comme langue écrite. Dès 1561, un édit du duc de Savoie Emmanuel-Philibert disposait qu'«ayant toujours et de tous temps été la langue françoise en notre païs et duché d'Aoste plus commune et générale que point d'autre», elle serait utilisée exclusivement «tant ès procédure de procès et actes de justice qu'à tout contrat, instrument, enqueste et autres semblables choses... à peine de nullité desdites publications, attendu que le peuple n'a pas l'intelligence de la langue italienne». Nos patronymes et nos toponymes sont français. Jusqu'à la création de l'Etat italien et longtemps après encore, tout se fit chez nous en français, dans l'administration, dans l'église, dans la presse, etc... Enfin, depuis la célèbre réplique du chanoine Bérard au député Vegezzi-Ruscalla jusqu'à la fondation de la «Ligue pour la défense de la langue française» et la création de la «Jeune Vallée d'Aoste» antifasciste, tous les meilleurs valdôtains prirent la défense du français contre la politique d'abord sournoise puis violente des autorités italiennes pour le bannir de la Vallée d'Aoste.

La renonciation à la langue française constitue à la fois une trahison, une mutilation volontaire ainsi qu'une erreur stratégique qui aurait comme première conséquence la fin du peuple valdôtain en tant qu'entité nettement caractérisée, et comme seconde l'affaiblissement de notre autonomie administrative et politique.

Un dialecte n'est pas une langue. Le «patois» n'est pas une langue. Admettons qu'il puisse le devenir. Combien de temps faudra-t-il? Et en attendant, quelle langue emploirons--nous? - L'italien? - Mais dans ce cas le patois est destiné à s'italianiser rapidement. Est-ce en le laissant devenir un dialecte italien, semblable au piémontais par exemple, est-ce en suivant cette politique de laisser-faire et de laisser-aller que nous garderons notre physionomie particulière dans l'Etat italien et garantirons notre autonomie?

En Vallée d'Aoste la langue française est l'alliée naturelle du patois. En Vallée d'Aoste le patois n'est pas menacé de francisation mais d'italianisation. La langue française y est nécessaire comme contrepoids à l'italien et comme moyen indispensable pour conserver à notre patois son caractère de dialecte bourguignon ou franco-provençal.

***

Le patois a joué sans doute et continuera de jouer un rôle irremplaçable dans le maintien de notre ethnie.

En opposant le patois au français, en soutenant qu'il est la véritable «langue» des Valdôtains, les adversaires de notre ethnie l'ont ménagé et même involontairement exalté.

Pendant que le français était battu en brèche et perdait du terrain, le patois résistait. Ainsi nous n'avons perdu qu'une partie de nos armes et de nos positions.

Mais sans l'aide de la langue française nous sommes destinés à perdre les positions que nous avons réussi à sauver jusqu'à présent. Le patois est trop vulnérable pour résister tout seul à la pression écrasante et à l'infiltration capillaire de la langue italienne. Il est comparable à de l'infanterie encerclée et au milieu de laquelle des partisans ennemis se sont déjà infiltrés. La langue française est l'arme de gros calibre qui peut rompre l'encerclement et permettre à cette infanterie d'éviter la défaite qui l'attend en dépit de son courage et de sa volonté de remporter à tout prix la victoire.

Qui veut la fin veut les moyens. Qui veut remporter la victoire doit savoir se servir des armes qui sont à sa portée et même en forger de nouvelles s'il est nécessaire et possible.

VALDO

3ème CONFERENCE DES MINORITES ETHNIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

AOSTE 10 – 11 octobre 1975

LA TROISIEME CONFERENCE DES MINORITES ETHNIQUES DE LANGUE FRANÇAISE SE TIENDRA CETTE ANNEE A AOSTE LE 10 – 11 ET 12 OCTOBRE. ELLE SERA ORGANISEE PAR L'UNION VALDOTAINE AVEC LA COLLABORATION ET LA PARTICIPATION DES AUTRES MEMBRES DU COMITE PERMANENT DE LA CONFERENCE, C.–A'.–D. DU RASSEMBLEMENT JURASSIEN, MOUVEMENT QUI A LUTTE POUR LA CREATION DU CANTON DU JURA, DU MOUVEMENT NATIONAL DES QUEBECOIS, DEFENSEUR DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE FRANÇAISES AU QUEBEC, ET DE WALLONIE LIBRE QUI LUTTE POUR LA CREATION D'UN ETAT WALLON DANS UN BELGIQUE FEDERALE.

NOUS INVITONS TOUS LES VALDOTAINS A PARTICIPER A CES JOURNEES QUI MARQUERONT LA SOLIDARITE DES MOUVEMENTS INDEPENDANTISTES, AUTONOMISTES ET FEDERALISTES DES MINORITES ETHNIQUES DE LANGUE FRANÇAISE.

MARIAGE
SARRE

Samedi 13 septembre 1975 se sont unis en mariage a Sarre M.lle Susanne BOZON (fille de M. Louis - conseiller communal à Sarre) et M. CURTAZ Ugo de Gressan.

Aux nouveaux mariés, les souhaits les plus sincères de la part des unionistes de Sarre et Chesallet.

ASSURANCES
JEAN PIEROPAN
AGENT GENERAL
COMPAGNIE TIRRENA

ASSURANCES TOUT NATURE

(vie - incendies - accidents - auto - vols-risques agricoles - transports - risques divers - etc.)

Pour des renseignements
Prenez contact avec nous!
L'intérêt est réciproque.

AOSTE – 31, Place E. Chanoux
Tél. 40.037

LE ROLE A JOUER

(Suite de la page 1)

La conscience qui nous porte a recouvrir ce «ROLE» découle des points suivants:

1) L'A.G. de l'U.V. du mois de mars 1972, décida à l'unanimité que le mouvement reprenne sa complète autonomie vis-à-vis des partis stato-nationaux et par conséquent l'abandon de toute alliance préconçue.

2) L'A.G. du 26 décembre 1974, après les événements qui portèrent a la chute de la junte Dujany et à l'impossibilité de résoudre la crise à cause de l'intransigeance des Demo-popolari, avait délibéré à grande majorité que l'U.V., avec les partenaires de la Fédération et un indépendant, se chargeât sur ses épaules la lourde tâche de faire un gouvernement minoritaire de transition, afin de ne pas laisser notre Vallée dans la totale paralysie administrative.

Selon le mandat donné par l'A.G. ce gouvernement devait demander l'appui de toutes les forces politiques de l'arc constitutionnel, (n'était -il pas là anticiper ce que le P.C.I. propose dans toute l'Italie après le 15 juin?) sans que ces appuis deviennent une limitation à notre rôle et à notre présence à la fin de la susdite période de transition.

Or, comme nous le savons, le P.C.I. et les D.P. n'ont pas donné leur appui à cette formule, tandis que le P.S.I., la D.C. et l'alors conseiller du P.S.D.I. (qui maintenant est indépendant), donnèrent leur appui loyal et correct en nous permettant ainsi de réaliser - et cela dejà dans l'optique du fédéralisme intégral - des interventions qualifiantes d'un niveau politique et social certain, sans en faire des sujets de démagogie et de strumentalisation.

Il ne serait peut-être pas inutile de rappeler ici les plus importantes: transfert du bureau de presse de la présidence de la Junte a celle du Conseil, (et cela pour permettre une information plus démocratique et objective); révision des accords entre Région - Commune de Gressan et ALPILA, qui est encore en cours, afin de limiter l'offensive de la spéculation capitaliste; bloc de l'exploitation capitaliste - spéculative dans la zone Les-Ors de La-Salle; application de la loi sur la médecine préventive; la loi sur le référendum; la loi sur les guides et porteurs dont l'importance dans une réalité géographique telle que la nôtre est très grande; l'école moyenne supérieure dans la basse Vallée, après que la junte Dujany en avait parlé pour plus de quatre ans sans rien faire; des interventions pour des logements populaires par l'achat de la maison «Berti» et d'un terrain sur la rive gauche du Buthier tout près du Pont de Pierre; la mise à concours - qui terminera à la fin de décembre - pour la réalisation de l'incinérateur, (à ce propos nous rappelons qu'à cause de l'immobilisme de la junte précédente, laquelle, deux ans après l'approbation de la loi, n'avait pas encore donné exécution à ce projet, et merci à la chute du pouvoir d'achat de notre monnaie survenue pendant ces deux ans, cette oeuvre si importante pour la sauvegarde écologique de notre Vallée coutera environ un milliard et demi (1.500.000.000) de lires en plus, au grand détriment évidemment des Valdôtains qui auraient pu par cette somme réaliser d'autres importants travaux); bonne dernière, mais seulement en ordre de temps, l'intervention de l'assesseur à l'Instruction Publique, Mlle VIGLINO, en faveur de la langue française dans les écoles maternelles où l'article 39 sera finalement appliqué.

D'autres problèmes extrêmement importants tels que la loi sur l'urbanisme, la loi pour l'unification des gardes-chasse et gardes-pêche au corps forestier, etc. sont sur le point d'être résolus et appliqués.

Cela dit, il est naturel, et dirais-je même correct, que l'U.V. et la Fédération, ayant la ferme volonté de donner vie à une junte organique qui sache résoudre les graves problèmes de l'occupation et des réformes sociales et répondre aux aspirations de tous les Valdôtains, donnent la priorité dans les pourparlers à ces forces qui lui ont donné leur appui jusqu'à présent.

Evidemment, cette priorité aura une propre logique dans la mesure où ces forces accepteront de continuer dans un programme populaire de progrès économique, social et culturel, dans la mesure où elles y porteront leur contribution ayant conscience du rôle que chacune d'entre elles doit recouvrir en ce moment contingent pour en sortir gagnants.

Si au contraire, certaines forces pensent exclusivement à la division mathématique du pouvoir, au lieu de chercher de reconquérir avant tout une crédibilité envers le pays en reprenant une ligne politique populaire qui soit à la fois garantie du pluralisme démocratique et de l'égalité sociale, et bien, nous croyons qu'elles ne sont pas sur le bon chemin.

Nous ne voudrions non plus que ces forces se fassent l'illusion de penser qu'on est tous liés à la même destinée, en faignant d'ignorer l'autonomie d'action de chaque parti ou mouvement et cela en dehors de toute réalité.

Si une telle éventualité - mais nous voulons croire qu'il y a encore du bon sens - devrait arriver, l'U.V. et la Fédération seront obligées l'en tirer les conclusions se réservant toute liberté de dialogue et d'action avec d'autres forces politiques pour poursuivre le programme dont on parlait tantôt, c'est-à-dire le total épanouissement du peuple valdôtain tout entier, soit sous l'aspect ethnique et culturel, soit sous l'aspect économique et social; autrement dit: elle se réservera le droit d'examiner le contenu et la volonté de chaque force politique au-delà des étiquettes.

Guy ZAMPIERI

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
Rédaction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste
ABONNEMENTS
Ordinaire L. 1.500 - (semestre L. 800)
Etranger L. 2.500 - Soutien L. 5.000

DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal d'Aoste N. 2 du 24/5/1954
Imprimé par l'UNION VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste

AMIS VALDOTAINS.

LISEZ ET DIFFUSEZ LE ROMAN VALDOTAIN QUI VIENT DE PARAITRE AUX PRESSES DE L' U.V.

«LES PROPOS DE VICTOR»

DE VICTOR RAZ—LEBOLLES.

VOUS LE TROUVEREZ AU PRIX DE L. 1.000 AU SIEGE DE L' U.V. ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA VILLE.